

1 4 7 3 — 1 9 7 3

LE CING-CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE
DE NICOLAS KOPERNIK

*

W 500-LECIE URODZIN MIKOŁAJA KOPERNIKA

*

THE 500th. ANNIVERSARY OF THE BIRTH
OF NICOLAS COPERNICUS

Comité de Rédaction
Des Annales Université M. Curie-Sklodowska
Section: Médecine

MIKOŁAJ KOPERNIK

Ce qui distingue l'homme des animaux c'est surtout une curiosité impérieuse de la connaissance du monde et la capacité de prévoir et de modeler la réalité. Bien sûr, on observe aussi chez des animaux un certain instinct du genre de réflexe — qu'est-ce que c'est? — et le besoin d'exploration. Mais la force motrice de l'activité animale est inséparablement liée avec le fonctionnement biologique comme p. ex. apaisement de la faim, continuation de son espèce, etc. Le disque luisant de la lune et les étoiles brillant sur le ciel ne sont pour les animaux que des faits indifférents tandis que chez les hommes ils éveillent non seulement une curiosité approfondie mais encore un sentiment d'éblouissement, de ravissement permanent aussi bien qu'un sentiment d'incertitude, de menace mystérieuse, de la peur de cet univers presque inimaginable. C'est justement là un des moments précis où prend naissance la philosophie, l'art, le mysticisme, la science.

Bien qu'ici, sur la terre, dans le plus proche entourage de l'homme, on se heurte aussi à la présence de tout un monde de mystères, c'est la grandeur illimitée de l'univers, la recherche de ses origines et de sa fin éventuelle ainsi que le problème de la création en général qui envoûtaient l'imagination de beaucoup plus que l'étude minutieuse d'une structure matérielle. L'histoire de l'évolution des fonctions psychiques de l'homme que nous sommes en état d'étudier en forme d'un raccourci c'est-à-dire en observant l'individu depuis sa naissance, nous procure toute une masse de symptômes de la peur, de la faim, de la douleur se transformant en manifestations composées de la sensibilité supérieure.

Dans le monde animal les émotions conditionnent la capacité d'adaptation au milieu. Par contre, chez l'homme, ses rapports avec les manifestations du monde extérieur se caractérisent par un élément gnostique, rationnel, intellectuel, sensitif, étroitement lié avec la création idéologique.

En vérité, c'est cette attitude idéologique — indépendamment de ce qu'elle représente — qui se caractérise par une émotivité accrue et qui exprime la foi dans la justesse et le bien fondé de l'idéologie et de ses structures rationnelles. La raison n'y est donc que pour procurer des preuves appropriées justifiant cette idéologie. Si la connaissance est accompagnée des preuves portant préjudice à l'idéologie allant même jusqu'à l'abolition de ses fondements idéologiques, on ne peut, logiquement, que s'attendre à des complications et à un refus général de ces preuves rationnelles en tant que fausses, nuisibles, donc condamnables et par conséquent inacceptables. C'est justement à la suite de la lutte de l'idéologie contre la raison qu'un certain Galilée révoqua publiquement ses „fausses théories”, et le feu du bûcher consumma la chair d'un Giordano Bruno. Prenant ces avertissements au sérieux Mikołaj Kopernik comprit bien que sa conception du monde héliocentrique en abolissant les thèses officiellement enseignées sapait en même temps quelques bases idéologiques de l'Église. Dans sa lettre dédiée au pape Paul III, en 1542, le savant polonais a notamment écrit:

„Votre Sainteté, je me rends parfaitement compte de ce que certains gens, dès qu'ils auront appris que dans mes oeuvres il y a question du mouvement des sphères dans l'univers, ils soulèveront des cris de protestation, et c'est dans le but de condamner non seulement mon oeuvre mais encore moi-même. Car je ne suis pas ébloui par mes idées jusqu'à un tel degré pour que je ne prenne en considération ce que d'autres gens en penseraient. Et bien que les thèses de savant soient indépendantes du jugement de la foule — c'est un devoir primordial de tout savant de chercher la vérité — je considère néanmoins qu'il est bon d'éviter toute opinion pouvant s'opposer aux idées officiellement reconnues.”

Il y a dans ces paroles une certaine humilité, et de la prudence, il y a là, aussi, une démarche anticipant et tendant à justifier et à modérer l'impression provoquée par la hardiesse de la théorie du grand savant qui prévoyait une inévitable mise à l'index de son oeuvre géniale, ce qui, d'ailleurs, eut lieu, et ç'a été pour un laps de temps de 206 ans.

Ainsi Mikołaj Kopernik peut servir d'exemple comment une idéologie dont il fut pourtant un haut représentant, anéantissait, et c'est à l'aide du bûcher, tout ce qui pourrait s'opposer à elle freinant de cette façon la liberté de la recherche scientifique. C'est donc bien le problème de l'objectivité, le problème de l'influence de l'aspect idéologique sur les résultats mêmes de la recherche scientifique qui reste, jusqu'aujourd'hui, pour ainsi dire, ouvert et irrésolu. Déjà, Mikołaj Kopernik lui-même souventes fois et à maintes reprises réclama pour les recherches scientifiques la „liberté d'âme”, „animus liber”, et

l'éviction de toute interprétation tendancieuse. Mais un savant possédant d'une façon ou d'autre sa propre idéologie, sa morale personnelle, sa construction idéologique, dans de certains cas n'est plus en état d'atteindre son but d'objectivité, et c'est surtout dans certaines branches de la science.

Il semble donc bien que le savant moderne doit prendre ses responsabilités personnelles morales en ce qui concerne la réalisation et l'exploitation des résultats obtenus dans ses recherches scientifiques. Bien sûr, les limites de ces responsabilités sont difficiles à établir d'une façon précise, mais c'est justement là que gît souvent la cause d'un conflit de conscience c'est-à-dire le conflit entre une idéologie de savant d'une part, et entre les résultats obtenus et les possibilités réalisatrices de ces recherches lourdes en conséquences — d'autre part. La formation idéologique de l'individu est devenue par conséquent une nécessité concrète, car c'est l'idéologie elle-même qui constitue la liaison réelle entre l'homme et les manifestations de la vie. Dans une telle situation le manque d'idéologie ne signifierait donc que le nonsens et l'absurdité de l'existence.

Les impressions, que le contact avec la personnalité de Mikołaj Kopernik éveille en moi, et c'est en tant que médecin, philosophe, soldat polonais, intellectuel de génie, créateur d'une théorie transformée en un monument jamais périssable dont est fière notre nation et l'humanité reconnaissante toute entière, ne sont qu'une humble expression d'hommage rendu au grand précurseur.

Adam Majczak